

Qu'est-ce que la vérité ?

30 décembre 06

La vérité est un thème aujourd'hui fortement dévalorisé. D'une certaine manière, on ne croit plus en la vérité. Les gens d'aujourd'hui ont adopté la même position que Pilate lorsqu'il pose la question : Qu'est-ce que la vérité ? Il la pose comme une question fermée à laquelle il donne lui-même la réponse en tournant le dos à Jésus. Pour lui, elle est inaccessible et c'est pourquoi il ne donne même pas à Jésus le temps de s'exprimer. La conséquence de cette attitude ne va pas se faire attendre. Face à un procès dont il devait se montrer le garant, il va livrer lâchement Jésus et céder au peuple, manipulé par le pouvoir et la jalousie de chefs religieux.

Beaucoup aujourd'hui ne veulent pas faire l'effort de répondre à cette question. Pourtant, y répondre est tout à fait possible. Elle est vitale pour l'avenir de notre société. Nous entreprendrons trois chemins pour cerner la vérité de plus près.

1. La vérité au sens grec, spécialement Aristote. Dans ce cadre, nous reprendrons les articulations majeures du discours de Benoît XVI à Ratisbonne.
2. La vérité au sens biblique, spécialement saint Jean.
3. La vérité au sens de la psychologie contemporaine, spécialement selon la PNL.

1. La vérité philosophique

Aristote a donné une définition limpide de la vérité, employée aujourd'hui dans le monde scientifique, quoique dans un sens plus restreint : La vérité est la conformité de la pensée avec la réalité. « Adequatio rei et intellectus ».

Le monde scientifique contemporain limite cette approche aux instruments de l'expérimentation scientifique. La vérité doit être expérimentale, vérifiée par l'observation.

Pour Aristote, la vérité consiste dans la conformité de la pensée à la réalité perçue par les sens, mais si l'objet transcende la réalité sensible, le principe reste le même. Le mensonge est l'affirmation d'une pensée tenue pour vraie et contredite par la réalité.

Cet énoncé de la vérité qui correspond au bon sens, va être progressivement remis en question dans l'histoire de la philosophie.

Dans son fameux discours à Ratisbonne, Benoît XVI a retracé quelques articulations majeures de l'histoire de la philosophie occidentale. Pour lui, le tournant face à la philosophie grecque s'amorce avec Duns Scot (1265-1308). Juste après lui, et sous son influence, il y a Ockham (1290-1347), qui inverse le rapport à la réalité, qui ne dépend plus de la connaissance, mais de la volonté. C'est le sujet qui est premier et qui décide de la réalité.

Ensuite, il y a les Réformateurs qui veulent séparer la foi et la philosophie comme deux sources distinctes. Voici ce qu'écrivit Benoît XVI :

« La métaphysique apparaît comme un présupposé dérivant d'une autre source, dont il faut libérer la foi pour la faire redevenir totalement elle-même. Avec son affirmation d'avoir dû mettre de côté la pensée pour faire place à la foi, Kant a agi — plus tard — en se basant sur ce programme avec un radicalisme que les réformateurs ne pouvaient prévoir. Ainsi a-t-il ancré la foi exclusivement dans la raison pratique, en lui niant l'accès au tout de la réalité ». Pour Kant l'accès à la réalité est déclaré impossible. L'universel ne se trouve plus dans l'essence des choses, mais dans la raison elle-même. Un accord est possible au niveau d'un raisonnement cohérent, non dans une connaissance objective. Cette position sera encore radicalisée dans la pensée contemporaine par l'enfermement du sujet sur lui-même, sur sa propre pensée, qui ne peut plus être référée à un monde objectif. Tout au plus, un accord démocratique peut être trouvé, mais sans référence à la vérité objective.

« La théologie libérale du XIX^e et du XX^e siècle représenta une deuxième époque dans le programme de la déhellénisation : Adolf von Harnack est un éminent représentant de celle-ci. [...] L'on prenait comme point de départ la distinction de Pascal entre le Dieu des philosophes et le Dieu d'Abraham, d'Isaac et de Jacob. [...] La réflexion centrale qui apparaît chez Harnack est le retour à Jésus simple homme et à son message simple, qui serait précédent à toutes les théologisations et, précisément, à toute hellénisation : ce serait ce message simple qui constituerait le véritable sommet du développement religieux de l'humanité. Jésus aurait abandonné le culte en faveur de la morale. En définitive, il est représenté comme le père d'un message moral humanitaire. L'objectif de Harnack est au fond de mettre le christianisme en harmonie avec la raison moderne, en le libérant, précisément, d'éléments apparemment philosophiques et théologiques comme, par exemple la foi dans la divinité du Christ et dans la Trinité de Dieu ».

« En arrière-plan, on trouve l'auto-limitation moderne de la raison, exprimée de manière classique dans les "critiques" de Kant, mais par la suite ultérieurement radicalisée par la pensée des sciences naturelles.

« On présuppose la structure mathématique de la matière, sa rationalité intrinsèque, pour ainsi dire, qui rend possible sa compréhension et son utilisation dans son efficacité opérative. [...] Seul le type de certitude dérivant de la synergie des mathématiques et de l'empirique nous permet de parler de science. Ce qui prétend être science doit se confronter avec ce critère ».

Face à ce courant de pensée, Benoît XVI montre que la philosophie grecque est présente dans la révélation elle-même, dans les concepts utilisés par la Septante pour la traduction en grecque de la Bible et dans le Nouveau Testament, notamment Jean et Paul.

En fait, le point de rencontre entre la foi et la philosophie est la sagesse. La foi est une sagesse ou elle n'est pas. L'intelligence cherche la vérité et la trouve en Jésus, le Logos fait chair. « Logos signifie à la fois raison et parole ». La foi et la raison sont inséparables. Si on les sépare, toutes les dérives sectaires,

idéologiques ou pathologiques sont possibles. La vie de foi doit être vérifiée par le discernement rationnel pour qu'elle soit sagesse de vie.

2. La vérité au sens biblique

La notion de vérité que l'on trouve chez saint Jean synthétise toute la révélation. Voici ce qu'il écrit dans sa première lettre :

« 1:6 Si nous disons que nous sommes en communion avec lui alors que nous marchons dans les ténèbres, nous mentons, nous ne faisons pas la vérité. 1:7 Mais si nous marchons dans la lumière comme il est lui-même dans la lumière, nous sommes en communion les uns avec les autres, et le sang de Jésus, son Fils, nous purifie de tout péché. 2:4 Celui qui dit : "Je le connais", alors qu'il ne garde pas ses commandements est un menteur, et la vérité n'est pas en lui. 3:18 Petits enfants, n'aimons ni de mots ni de langue, mais en actes et en vérité. 3:19 À cela nous saurons que nous sommes de la vérité. 4:6 Nous, nous sommes de Dieu. Qui connaît Dieu nous écoute, qui n'est pas de Dieu ne nous écoute pas. C'est ainsi que nous reconnaissons l'esprit de la vérité et l'esprit de l'erreur. 5:6 Et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'Esprit est la Vérité ».

En résumé, la vérité c'est nous aimer les uns les autres comme Jésus nous a aimés. C'est nous aimer dans son Esprit de vérité.

La révélation crée ainsi un lien étroit et original entre vérité et agapè, vérité et communion. La vérité est alors une communion avec Jésus Vérité et Vie. Jésus a rendu témoignage à la vérité en donnant sa vie par amour pour nous. Entrer en communion avec lui, c'est accueillir son Esprit. C'est en étant unis à son Esprit que se produit une profonde communion avec le Christ. Cette communion s'élargit à tous ceux qui communient à ce même Esprit.

Cette communion à son Esprit engendre une vie nouvelle. C'est pour cela que la vérité du Christ ne peut se connaître qu'en la vivant. Il y a donc une relation étroite entre croissance spirituelle et connaissance de la vérité. Plus la communion est profonde, plus la connaissance croît. Nous rejoignons ainsi la pensée hébraïque où la connaissance et l'amour sont étroitement liés. Les époux se connaissent parce qu'ils se donnent l'un à l'autre. Cette connaissance par don mutuel est possible avec Dieu. Il se donne pour que je me donne à lui. C'est la grande révélation du prophète Osée :

« Je te fiancerai à moi pour toujours ; je te fiancerai dans la justice et dans le droit, dans la tendresse et la miséricorde ; je te fiancerai à moi dans la fidélité, et tu connaîtras Yahvé » (Os 2,21-22).

La connaissance de Dieu, si elle est objective, n'est accessible que dans une communion, de la même manière que la connaissance interpersonnelle. Ce n'est que dans le don mutuel de l'amitié que la connaissance de l'autre est possible. Il faut que l'autre se livre et que je l'accueille.

La connaissance de Dieu n'est accessible que dans la lumière de l'amour, dans la lumière du don de l'Esprit. Et cette connaissance engendre immédiatement une vie nouvelle, qui rend témoignage à la vérité.

La connaissance du prochain est du même ordre. Une véritable et profonde connaissance de l'autre ne peut se réaliser que dans l'amitié.

La connaissance de l'univers est aussi en partie du même ordre. Ce n'est que lorsque l'on comprend que l'univers est le jardin où Dieu veut rencontrer l'homme dans la communion, qu'il prend tout son sens et sa signification. L'univers est une lettre d'amour, le cinquième Évangile. Il me semble essentiel de connaître l'univers aussi de cette manière.

3. La vérité au sens de la psychologie contemporaine, spécialement selon la PNL.

La psychologie contemporaine a l'immense mérite de sonder la subjectivité, l'univers intérieur. Elle met en lumière la psychologie des profondeurs.

Freud a mis en évidence la croissance psychologique dans un processus historique. La relecture de vie, l'anamnèse en rend compte. La psychologie personnelle relève de processus conscients et inconscients mis en place depuis le sein maternel.

Il a mis en évidence aussi que la personne est un être de relation qui dépend profondément des parents, de la famille, du milieu social, de l'histoire des générations.

Jung a mis en lumière la profondeur de l'enracinement psychologique par les archétypes, qui, selon lui, sont liés à l'évolution de l'espèce, mais qui, pour nous, se réfèrent davantage au monde des Idées de Platon, plus précisément, de l'image de Dieu. La personne n'est pas « une table rase » à sa naissance, mais elle est participation à la sagesse de Dieu. Elle a une connaissance innée de Dieu, qui n'est pas faite de concepts, mais d'un savoir ontologique. C'est ainsi que l'homme se réjouit quand il connaît la vérité et fait le bien, tandis qu'il s'enfonce dans la tristesse quand il s'en éloigne.

Lacan a mis en lumière l'importance de la parole dans la psychologie humaine. Elle est créatrice d'un univers psychologique qui prend un sens à partir des paroles entendues et données.

La PNL (1975, Bandler et Grinder), ou programmation neuro-linguistique, est une synthèse opératoire de la psychanalyse, qui rend compte de l'anamnèse, de la parole verbale et non verbale constitutive du sujet, mais surtout du choix personnel. Cette approche humaniste présuppose que la personne est libre.

De fait, elle se positionne face au milieu où elle se trouve. Dès que l'enfant dit « Je », c'est-à-dire vers 2-3 ans, il doit se positionner et fait des choix fondamentaux. Ainsi se mettent en place des scénarios de vie où le sujet se donne un rôle et une manière d'aborder la vie. La PNL met en lumière des scénarios de vie et des scénarios de mort. L'enfant croit toujours mettre en place un scénario de vie, mais il se trompe souvent. La vie est une école où il s'agira de corriger ce scénario, mais faut-il encore le connaître. D'où l'importance de l'anamnèse.

Ce qui est particulièrement remarquable en PNL, c'est l'approche du monde de l'autre. Elle rend compte que chacun se positionne et fonctionne par rapport à son monde psychologique. Le dialogue, la connaissance mutuelle, apparaissent alors comme particulièrement ardues et piégés. Le risque est de projeter sur l'autre son propre scénario. En effet le scénario personnel apparaît comme une vérité à laquelle le sujet adhère viscéralement.

Il s'agira donc d'aller à la découverte du monde de l'autre et de comprendre le fonctionnement, la cohérence de l'autre. Il s'agit de découvrir la vérité de l'autre. En effet, le scénario se fonde sur des croyances psychologiques. Chacun se fait en quelque sorte sa propre religion, sa propre philosophie de la vie. Et cela plus ou moins consciemment. Aller à la découverte de ses propres croyances comme à la découverte des croyances de l'autre est essentiel sur le chemin de la compréhension mutuelle. C'est mettre en lumière la difficulté d'entrer en communion.

La communion suppose en effet que les deux histoires personnelles qui se rencontrent, nécessairement différentes, puissent se comprendre et s'aimer. En fait la PNL y contribue puissamment, car elle permet la compréhension de l'autre.

Chacun se positionne par rapport à une réalité donnée. Il y a autant d'interprétation de la réalité qu'il y a de sujets qui l'interprètent en fonction de son propre scénario. Pour comprendre le scénario, il faut passer par le verbal et le non-verbal (la manière d'être et le ressenti).

Le non-verbal met en lumière la manière dont l'autre se positionne. C'est le point de départ de la PNL, car il n'y a pas de tricherie au niveau du ressenti. Le ressenti est immédiat.

Le verbal est beaucoup plus complexe, mais essentiel. C'est la parole qui va éclairer le scénario.

Le thérapeute se met à l'écoute de l'autre en présupposant qu'il est devant un cas unique, sans équivalent. Il refuse de l'enfermer dans une catégorie. Immense respect de la personne.

La difficulté du dialogue verbal tient à la rencontre de deux mondes différents, qui ont chacun leur propre langage. Nous ne parlons pas le même langage. Les mots sont piégés. Il s'agit de poser les bonnes questions à partir du ressenti.

L'autre a de la peine à se dire pour deux raisons principales : il ne connaît pas sa part inconsciente (sinon elle ne le serait plus) ; les mots sont une traduction approximative de la réalité vécue. Le thérapeute va aider le patient à se dire et à découvrir son scénario inconscient. Le thérapeute ne connaît l'autre que par celui-ci. Il ne peut que marcher au rythme de l'autre. Et c'est celui-ci qui va le confirmer, au moment où le thérapeute pose la question : « Est-ce bien cela ? » Et le patient répond alors : « C'est tout à fait cela ».

La PNL met en lumière l'importance décisive d'aller à la découverte du monde de l'autre. C'est seulement quand l'autre se sent compris et aimé qu'une profonde communion est possible.

LA PNL permet de prendre en compte la subjectivité tout en apportant les outils de la communion. En dehors d'un contexte thérapeutique, elle apprend la connaissance mutuelle. Le monde de l'autre, même s'il est perturbé, est la réalité objective de l'autre qu'il faut connaître pour pouvoir le rejoindre. La compréhension de l'autre est la base de la communion mutuelle.

Conclusion

Ce rapide tour d'horizon de la connaissance de la vérité, à partir de trois approches fondamentales, celle de la philosophie, de la Bible et de la psychologie contemporaine, nous a permis de voir plus clair au sujet de la vérité. Qu'est-ce que la vérité ? La philosophie grecque est un point de départ essentiel pour affirmer la possibilité de la connaissance objective. La Bible met en lumière que la connaissance est liée à l'amour. « Amour et vérité se rencontrent », dit le psaume. On ne peut connaître Dieu, le prochain et l'univers, qu'en les aimant. En effet, le bien est un universel métaphysique que je ne peux nier. La psychologie met en lumière la complexité de la connaissance de l'autre, mais elle en montre le chemin. Elle apprend le respect et l'écoute de l'autre sur le plan verbal et non verbal. À ce titre, elle met en lumière le grand commandement biblique : « Écoute Israël ! » L'écoute, l'accueil de l'autre est fondamental sur le chemin de la connaissance. Accéder à la vérité implique l'accueil de l'Esprit Saint dans la prière profonde pour entrer en communion avec Dieu en Église. Il s'agit d'accéder à la révélation divine sur Dieu, le prochain et le monde. Elle implique un effort de la raison dans l'approche de la complexité du réel. Elle ne peut être que pluridisciplinaire. Elle rejoint la grande intuition de l'université médiévale : mettre en synergie le savoir pour accéder à une vérité toujours plus profonde.

© Marie-Joseph Huguenin